

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard

5 décembre 2022 - 1 €

N° 8

L'inflation

L'inflation s'est stabilisée en novembre. Cela à un niveau que nous n'avions pas atteint depuis quarante ans : 6,2 % de hausse en moyenne mais avec des pics dans deux domaines, les carburants (+ 18,5 % sur un an) et les prix alimentaires. Même si les prix ne devaient plus augmenter, les restrictions et les privations ne seraient pas longtemps supportables pour ceux qui disposent de revenus modestes ou insuffisants. Mais voici que de nouvelles hausses se profilent.

C'est que l'augmentation des prix de l'énergie continue à répandre ses effets négatifs dans les circuits économiques. Ainsi, les industriels qui fabriquent des produits alimentaires demandent aux représentants des grandes chaînes de supermarchés d'augmenter les prix de vente de ces produits.

Ces industriels sont en effet durement frappés par la hausse des prix de l'énergie (entre 50 et 100 % sur un an) et ils souhaiteraient réduire leurs coûts en vendant plus cher leurs produits. Les augmentations demandées se situent entre 10 et 25 %, ce qui est d'autant plus considérable que les consommateurs ont déjà subi en 2022 une augmentation moyenne de 12 % de leurs produits alimentaires.

Les représentants de la grande distribution estiment qu'ils n'ont pas intérêt à répondre positivement aux demandes des industriels. De nouvelles augmentations de prix conduiraient les

consommateurs à réduire leurs achats ou à cesser d'acheter certains produits, ce qui durcirait une tendance observée depuis un an.

Les industriels et la grande distribution sont dans l'impasse. Des entreprises risquent de fermer si les prix des produits n'augmentent pas, mais si les supermarchés augmentent leurs prix, les consommateurs désertent de nom-

breux rayons et, là encore, des entreprises seront en péril faute de pouvoir trouver des débouchés.

Les négociations qui s'engagent entre les deux parties vont durer jusqu'à la fin du mois de février. Il est probable que l'État cherchera, par ses aides, à faire prévaloir un compromis qui limiterait, sans les annuler, les nouvelles hausses de prix.

Claudine Uzerche



Sommaire : Page 1 : L'inflation. P. 2 : Du genre militaire. – Saint Nicolas. P. 3 : Lettre à certains parlementaires français. P. 4 : Visite à Disneyland. – Le difficile commerce avec les États-Unis. P. 5 : Lectures. P. 6 : Théâtre « Le joueur d'échecs » ; « La Petite dans la forêt ». P. 7 : Cinéma « Reste un peu » ; « Inu - Oh ». p. 8 : Francophonie « Chez nous autres »

■ **Présidence** : Emmanuel Macron s'est rendu en visite officielle aux États-Unis du 29 novembre au 2 décembre (lire l'article de D. Decherf en page 3).

■ **Politique** : Les adhérents de Les Républicains ont voté le 4 décembre pour choisir les finalistes de l'élection désignant leur futur président. Éric Ciotti (42,73 %) et Bruno Retailleau (34,45 %) sont qualifiés pour le second tour. Aurélien Pradié est arrivé troisième avec 22,29 % des voix et est éliminé.

■ **Politique** : Éric Zemmour a fêté le premier anniversaire de son parti Reconquête en faisant salle comble (plus de 4000 personnes) à Villepinte (Seine-Saint-Denis) le 4 décembre.

■ **Transports publics** : À la veille des négociations annuelles sur les salaires, les syndicats ont appelé à des grèves qui ont entraîné la suppression de 60 % des TGV le week-end dernier. Des préavis de grèves ont été déposés pour Noël et le Jour de l'an.

■ **Transports publics** : La Commission européenne a validé le 2 décembre la loi française qui interdit les vols aériens intérieurs dès lors qu'une solution ferroviaire en moins de 2 h 30 existe.

■ **Autoroutes** : Le prix des péages, qui avaient augmenté de 2 % en 2022, va augmenter de 4,75 % en 2023.

■ **Justice** : Le parquet national financier a lancé une enquête sur les actions Alstom qui ont été détenues par le couple Péresse. Valérie Péresse, en tant que présidente de la Région Île-de-France, est amenée à commander des trains Alstom.

■ **Santé** : L'hôpital André-Mignot au Chesnay-Rocquencourt (Yvelines) a été paralysé, le 3 décembre, par une cyber-attaque.

■ **Tabac** : Le ministre des comptes publics Gabriel Attal a annoncé, le 4 décembre, un plan pour contrer le développement exponentiel du trafic illégal de cigarettes.

Du genre militaire

Le ministère des Armées, plus exactement l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire, a fait savoir qu'il voulait recruter un « *chercheur en sociologie des conflits / sociologie militaire au sein du domaine Défense et société de l'IRSEM* ». L'Institut de recherche stratégique de l'École militaire, créé en 2009, a pour mission de renforcer la recherche française sur les questions de défense et de sécurité. Y travaillent une quarantaine de personnes, civils et militaires confondus, dont une majorité de chercheurs titulaires d'un doctorat. Six domaines sont définis : Espace euratlantique-Russie, Afrique-Asie-Moyen-Orient, Armement et économie de défense, Stratégie, normes et doctrines, Renseignement, anticipation et menaces hybrides, Défense et société.

■ **Foot** : Les Bleus se sont imposés (3-1) face à la Pologne le 4 décembre et accèdent ainsi au 1/4 de finale de la Coupe du monde au Qatar. Lors de ce match Olivier Giroud a inscrit le 52^e but de sa carrière internationale en équipe de France, battant ainsi le record de Thierry Henry.

■ **Pain** : Le 30 novembre, l'Unesco a inscrit la baguette de pain française sur sa liste du « patrimoine culturel immatériel de l'humanité ».

■ **Immigration** : 320 jeunes migrants qui étaient à Ivry depuis six mois et se sont vus pour la plupart refuser le statut de « mineur non accompagné », se sont installés le 2 décembre dans des tentes devant le Conseil d'État.

■ **Disparition** : L'actrice Mylène Demongeot est décédée le 1^{er} décembre à 87 ans. ■

On vient d'apprendre plus précisément qu'est donc demandé « *un chercheur/une chercheuse, titulaire d'un doctorat en sciences sociales et auteur de publications scientifiques spécialisées dans le domaine de l'approche sociologique des conflits* », étant spécifié qu'« *une attention particulière sera portée aux chercheurs dont les travaux traitent de l'approche sociologique, en particulier par le prisme du genre* ». Il est également demandé « *une bonne compréhension des problématiques sociétales propres aux démocraties contemporaines* ».

Peut-être en viendra-t-on bientôt à ce qu'on propose de l'autre côté de l'Atlantique ? Ainsi, l'Université Laval, au Québec, recherche un historien mais « *seules les personnes [...] s'étant auto-identifiées comme membre d'au moins un de ces quatre groupes sous-représentés (femmes, Autochtones, personnes en situation de handicap et personnes appartenant aux minorités visibles)* seront sélectionnées ». Autrement dit, il est interdit aux simples Blancs de poser leur candidature. On pourra leur conseiller de tenter leur chance du côté de notre École militaire, à condition de se montrer sensible aux études de genre.

Précis

Saint Nicolas

La période autour du 6 décembre est l'occasion en Lorraine, de fêtes, de manifestations religieuses, mais aussi d'un fort accompagnement commercial. L'arrivée de la Saint Nicolas sonne pratiquement le début de l'hiver dans cette région. Ces fêtes donnent lieu à de grands dé-

filés dans les rues, pour une fois de manière presque homogène dans toute la région, voire des feux d'artifice comme à Nancy. Les enfants reçoivent bonbons, gâteaux, chocolats, pains d'épices.

Mais qui se souvient loin de nos frontières de la légende des « *trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs...* », ainsi qu'il est narré dans les contes et légendes. Une tradition d'autant plus ancrée qu'elle se perpétue à l'instar des pèlerinages à Saint Nicolas de Port (Meurthe et Moselle), site emblématique depuis le Moyen Âge, tout comme en Alsace.

Au XVI^e siècle l'on commence à parler du Père Fouettard toujours de noir vêtu (sans doute né à Metz en 1552, lors du siège de la ville par les troupes de Charles Quint), ce qui fait dire aux parents : « *si tu n'es pas sage, Saint Nicolas ne passera pas, mais c'est le Père Fouettard qui va venir* ». C'est le méchant.

Reconnu pour sa grande générosité Saint Nicolas devient, au Moyen Âge, le patron des petits enfants, puis des écoliers. La tradition veut que le soir du 5 décembre les enfants laissent leurs chaussures devant la cheminée ou devant la porte avec du sucre, du lait et une carotte pour la mule qui porte Saint Nicolas. Et de découvrir au matin du 6 décembre, une multitude de sucreries, de friandises et de petits présents que Saint Nicolas a déposé à leur intention. La mule mange la carotte et Saint Nicolas boit le verre de lait ou de vin que les enfants lui ont laissé. Un Saint Nicolas dont la représentation fait sérieusement penser au Père Noël avec sa barbe blanche et ses habits rouges. ■

Lettre à certains parlementaires français : Le spectacle est mauvais, remboursez !

Madame, monsieur,

“Qu’il(s) retourne(nt) en Afrique” avec ou sans “s”, “Tu vas la fermer” et autres échanges fleuris entre Hanouna et Boyard... Que ce soit dans l’hémicycle, sur les plateaux de télévision ou dans la rue, les représentants de la République française rémunérés par le contribuable 7 493 euros, auxquels s’ajoutent 5 373 euros mensuels de frais de mandats, ont tendance ces temps-ci à manquer de tenue. Un constat qui vaut au sens propre comme au sens figuré si l’on considère l’accoutrement de quelques-uns(e)s pour qui, manifestement, le sens de la provocation l’emporte sur l’enjeu de la fonction.

Car ce qui compte désormais pour certains d’entre vous, messieurs dames, c’est le coup d’éclat, celui qui va capter le prisme des médias et vous propulser devant ces caméras qui font et défont les notoriétés. Inutiles, puériles, déplacées, vos interventions n’apportent rien au débat national et nous en sommes à confondre le rôle du député avec celui d’un artiste de variété. À cela rajoutons les fautes de français de Sandrine Rousseau. “Nous avons la gorge qui gratte, nous avons les yeux qui brûlent” déclarait cette élue, enseignante universitaire, présente lors de la manifestation antibassines à Sainte-Soline où elle était venue soutenir des activistes. Rousseau dont nous n’allons pas ici énumérer les élucubrations et les soutiens apportés à celles et ceux qui ont fait du wokisme, de l’éco-féminisme et de l’anarchie leur modus vivendi. Cette anarchie que revendique Aymeric Caron, autre député écologiste favorable à la désobéissance civile.

Dans ce florilège non exhaustif d’idéaux politisés, n’oublions pas le séduisant “Mangez vos morts” de Danièle Obono et quelques saluts nazis ou autres amabilités lancées à la cantonade par des élus, moins parlementaires. que prédicateurs, espérant secrètement une invitation au journal de 20 heures. Vous êtes pitoyables !

Je pourrais, à votre endroit, m’exprimer de façon beaucoup moins révérencieuse. Mais, n’étant ni député, ni sénateur, j’ai conservé le sens des convenances et un minimum de respect à l’égard de ceux qui sont censés voter nos lois et nous représenter.



par Jean-Paul Pelras *

Oui, vous êtes pitoyables et indignes des missions comme des rétributions qui vous sont octroyées. Que retiendra l’histoire de vos émotions incontrôlées, de vos rivalités préméditées, de vos vécilles, de vos futiles saillies, de vos conneries stériles ? Rien, si ce n’est l’expression d’une période où le superflu l’emporte sur l’absolu. Le spectacle auquel vous vous prêtez occulte les urgences et détourne l’attention, il fait le jeu de vos adversaires quels qu’ils soient, il fatigue l’opinion et décrédibilise la fonction. Si vous souhaitiez jouer aux clowns ou goûter à la postérité, il ne fallait pas postuler à l’Assemblée et au Sénat, mais à la “Piste aux Étoiles” ou auprès de quelques metteurs en scène de cinéma.

Au printemps dernier, à l’issue des élections législatives, nous guettions l’émergence de contre-pouvoirs indispensables au bon fonctionnement de notre démocratie malmenée, nous le voyons encore ces jours-ci, par des rafales de 49-3. Au lieu de cela, dans cette arène où il est davantage question de corrida que de véritables combats politiques, vous nous offrez, jour après jour, une prestation qui occulte les enjeux sociétaux et économiques pour leur préférer les eaux basses de l’incurie et de la médiocrité. Seulement voilà, le talent n’y est pas et le spectacle est mauvais. Alors, en un mot : remboursez ! ■

* Agriculteur et figure catalane de la résistance paysanne, Jean-Paul Pelras est devenu journaliste, rédacteur-en-chef de *L’Agri*, le journal des gens d’ici, édité à Toulouges (Pyrénées orientales) et participant à la revue *Front populaire* (celle de Michel Onfray), et encore écrivain...

Visite à Disneyland

Les images du dîner de gala à la Maison Blanche en l'honneur du couple présidentiel français le 1er décembre dans un décor étoilé de Noël avec une garde d'honneur qui ressemblait aux soldats de plomb de l'enfance font éclater par comparaison le vide abyssal du contenu. La forme l'emporte sur le fond. Certes c'est le lot des très protocolaires visites d'État. Mais pourquoi avoir choisi ce mode de rencontre – d'autant que c'est la seconde pour Macron ?

La presse n'aurait pas eu besoin de se concentrer tant sur les robes des « premières dames » (un abus en ce qui concerne la France), Vuitton contre Oscar de la Renta, le menu – les 200 homards pour 300 convives, arrosés de champagne rosé –, ou de scruter les signes de sénilité chez l'octogénaire (depuis le 20 novembre) et le regard indulgent sur son père sinon son grand-père de la part d'un fils, qui fêtera bientôt ses 45 ans (le 21 décembre), s'il y avait eu l'ombre d'un accord ou même d'un débat sérieux autour des enjeux du moment, que ce soit l'Ukraine, la Chine, le plan de réduction de l'inflation ou le protectionnisme.

La France n'est pour l'Amérique qu'une « variable d'ajustement », s'est justement exclamé le président Macron devant la communauté française résidente aux États-Unis (évaluée à 300 000 personnes). L'Europe passe après la rivalité avec la Chine et le « America first ». Biden ne dépare pas de ses prédécesseurs, Trump compris. Le président français n'a pas eu plus de succès auprès

des membres du Congrès, sa visite se situant dans une période de transition d'un Congrès l'autre après les élections de mi-mandat, où il n'était pas en session au contraire de la première visite d'État le 25 avril 2018 sous la présidence Trump au temps de l'idylle entre les deux présidents, où Macron avait eu le privilège d'y prononcer un discours qui n'est plus qu'un lointain souvenir.

Il lui restait à célébrer la baguette inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco, confortant ainsi les pires clichés américains sur les « frenchies ». On se croirait revenu à la troisième République. « À la recherche du temps perdu » ne s'y résu-rait-il pas au goût d'une madeleine ?

Dominique Decherf

Le difficile commerce avec les États-Unis

Le président Macron vient d'éprouver la difficulté de parler commerce avec les États-Unis. Joe Biden l'a magnifiquement traité et le chef de l'État français a pu avoir l'impression que le tout-Washington le chérissait. En réalité, les échanges sont restés tendus à cause de l'inflation reduction act, la dernière expression du protectionnisme dont sont capables les dirigeants étasuniens, toutes tendances politiques confondues ; certes, les républicains peuvent apparaître comme moins intransigeants que les démocrates, mais cela est tout simplement dû à leur volonté de ne pas trop dépenser d'argent et donc de ne pas trop subventionner l'économie. On voit bien, en fait, que dans

les conditions actuelles ils se montrent prêts à soutenir les mesures arrêtées par la Maison-Blanche.

Il semble en effet évident que les Américains veulent barricader leur économie. Pour cela, l'excuse de la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas faire illusion, d'autant que celle-ci n'est jamais apparue comme une vraie priorité pour leur gouvernement. En réalité, l'IRA constitue un paquet législatif de 430 milliards de dollars (à peu près la même somme en euros) destinés aux productions localisées aux États-Unis aux dépens de celles de l'industrie européenne. Emmanuel Macron a pourtant semblé se satisfaire de l'enrobé de son homologue affirmant : « Notre intention n'a jamais été d'exclure ceux qui coopèrent avec nous ». Cela ne veut en fait pas dire grand-chose et surtout ne constitue guère un engagement.

Le problème, comme le sait bien le président de la République, c'est que les USA font toujours passer leurs intérêts avant tout. Certes, on peut en dire autant de chaque État, mais il devrait y avoir quand même des discussions et des possibilités de négociation, non seulement pour que personne ne perde la face mais pour que soit préservée une solidarité particulièrement bienvenue en ces temps de confrontation avec deux puissances qui comptent, la Russie et la Chine.

Les réunions qui se tiennent à Bruxelles avec les représentants de Washington depuis le 5 décembre fournissent l'occasion de voir si, aux yeux des Américains, l'Europe revêt une importance réelle, d'autant que, sur le plan diplomatique

(suite en page 5)

■ **Chine** : Le 1^{er} décembre, après des semaines de manifestations diverses, les autorités ont annoncé un assouplissement de la politique zéro covid.

■ **Iran** : Alors que la répression des manifestations (contre l'obligation du voile islamique pour les femmes) a fait plus de mille morts identifiés et que des dizaines de condamnations à mort ont été prononcées contre les manifestants, le procureur général Montazeri a annoncé la fin de la police des mœurs, sans que l'on sache s'il s'agit d'une concession ou d'une manœuvre.

■ **Pétrole** : Le 2 décembre, les pays occidentaux (États-Unis, G7, U.E.) ont fixé un prix maximum au pétrole russe (60 dollars), au-delà duquel transporteurs et assureurs n'auraient plus le droit de le transporter. Une telle mesure, censée freiner les importations chinoises et indiennes de pétrole russe, nuira aux assureurs et transporteurs britanniques et grecs.

■ **Pétrole** : Craignant une récession mondiale les pays membre de l'Opep ont décidé, le 4 décembre en visio-conférence, de maintenir leur décision de réduire globalement leur production de 2 millions de barils par jour en 2023. Les cours de référence actuels du baril sont autour de 80 dollars.

■ **Ukraine** : Plus de 500 localités dans 8 régions ukrainiennes sont sans électricité du fait des bombardements russes.

■ **Industrie** : Le groupe italien Piaggio, qui a déjà des usines en Chine, en Inde et au Vietnam, a ouvert une usine de 55 000 m² à Djakarta en Indonésie pour produire ses scooters Vespa.

■ **Justice** : La Cour européenne des droits de l'homme a confirmé le 2 décembre avoir reçu un recours du lanceur d'alerte Julian Assange, fondateur de WikiLeaks. Celui-ci est menacé par une extradition depuis la Grande-Bretagne vers les États-Unis où il risque d'être jugé pour espionnage. Il a également saisi la Haute Cour de Londres dont on attend une décision en 2023. ■

Suggestions cadeaux de fin d'année

par Catherine PAUCHET



PRIX LITTÉRAIRE

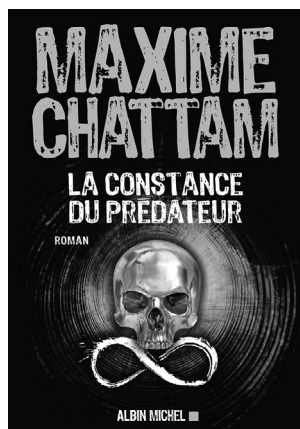
L'apicultrice

Dans une vie passée, Fanny était infirmière en région parisienne. La débâcle de son couple et la disparition de son fils l'avaient anéantie. Elle avait choisi la fuite, espérant laisser le malheur loin derrière elle.

À présent installée dans une ferme apicole près de Rennes, elle partage son temps entre ses abeilles noires et ses peintures, elles aussi sombres. Les affaires marchent bien et Fanny embauche Angora, une jeune fille originale qui s'efforce de percer la carapace de sa patronne. Mais comment cacher les lourds secrets que l'on porte en soi ?

Pour son premier roman consacré au monde rural breton, Sarah Bell a reçu le Prix Jeune Talent Jeannine-Balland 2022.

« Le chant des reines », Sarah Bell, Calmann-Lévy, coll. Territoires, 240 p., 18,90 €.



THRILLER

La profileuse et le monstre

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Maxime Chattam a une imagination débordante, limite inquiétante, mais n'est-ce pas ce que ses fans apprécient ? Le mal à l'état pur qui vrille l'estomac. Ludivine Vancker est mutée au Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie où ses qualités de profileuse vont être mises à rude épreuve.

Un charnier est déterré dans une mine désaffectée près de Mulhouse tandis que les cadavres de deux femmes atrocement mutilées sont découverts près de Bordeaux. L'ADN est le même dans les deux crimes sauf que soixante ans les séparent. La gendarme n'est pas au bout de l'horreur.

« La constance du prédateur », Maxime Chattam, Albin Michel, 434 p., 22,90 €.



Histoires du soir

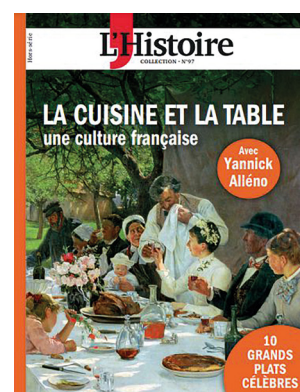
Chien Pourri et Chapla de retour sur grand écran à la maison ! Ce coffret magique contient cinq disques de huit images, une lampe pour les projeter sur un mur et cinq invitations. De quoi passer des soirées de complicité et de rire, en famille ou entre copains. Chaque histoire est à développer : les deux compères offrent une scène de départ, à vous d'imaginer la suite. Existe aussi en boîte simple (lampe + disques). À partir de 5 ans.

« Chien pourri. Les histoires du soir », Marc Boutavant et Colas Gutman, l'école des loisirs, coffret, 21,90 €. Boîte simple, 12,90 €.

REVUE

Au bonheur de la table

En France, nous aimons bien manger et l'Unesco a inscrit notre gastronomie au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Rien que ça ! L'Histoire consacre un hors-série à ce qui fait notre prestige international : l'art de la table. Il a débuté au XIV^e siècle avec les premiers livres de cuisine, s'est poursuivi en 1765 avec l'ouverture du premier restaurant et



continue avec la « nouvelle cuisine ». Parmi les sujets abordés : un grand entretien avec le chef Yannick Alléno, la passion des épices, les sept inventions de Carême, des mères lyonnaises aux cheffes étoilées. ■...

« La cuisine et la table », L'Histoire, collection n° 97, décembre 2022, 9,90 €. En kiosque..

(suite de la page 4)

et militaire, elle est engagée aux côtés de Washington en Ukraine. Ces conversations commerciales constituent un test du niveau de considération accordée aux alliés de l'OTAN. Joe Biden est celui qui a abandonné l'Afghanistan sans en parler à ceux qui s'étaient engagés à ses côtés. Va-t-il apparaître davantage fiable et, donc, au moins relativement conciliant dans le domaine économique ? De leur côté, les Européens sont-ils prêts à mener une politique globale et non pas à agir chacun de leur côté, comme l'Allemagne le fait depuis un certain temps, y compris dans ses relations avec Pékin, sans oublier sa nostalgie de reprendre ses échanges avec Moscou ?

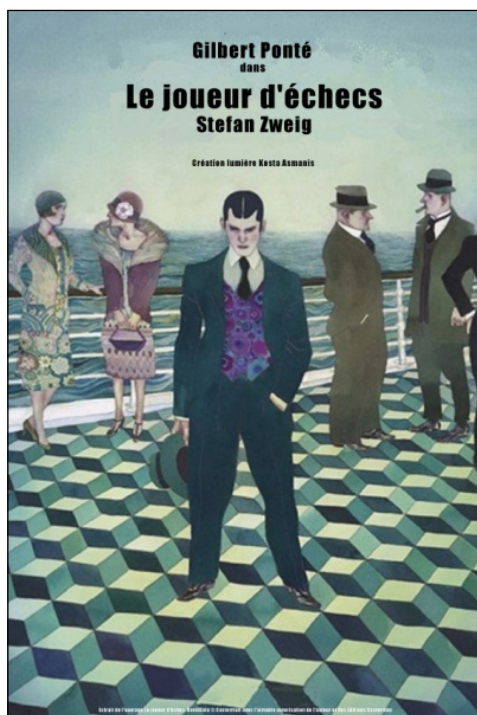
Jean Étévenaux

Si vous souhaitez que *La Nation Française* puisse poursuivre sa route dans de bonnes conditions, il faudrait lui trouver encore une bonne centaine d'abonnés. Abonnement un an, 47 numéros = 20 euros à l'ordre de Spfc-Acip, 60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson.

ESSAÏON

Le Joueur d'Échecs

Un homme d'origine autrichienne embarque à New York pour Buenos Aires. À bord, il va croiser deux personnages hors du commun. Mirko Czentović. Paysan hongrois, champion du monde d'échecs, crétin fini. Le docteur B, homme fin et éduqué, avocat viennois emprisonné par la Gestapo qui n'avait dans sa cellule qu'un recueil de 150 parties célèbres. Le narrateur va successivement présenter ces deux hommes, et la façon dont les échecs en sont par hasard venus à les obséder. Ces deux hommes qui vont s'affronter sur l'échiquier, dans un combat sans pitié,



une confrontation d'obsessions autant qu'une guerre des nerfs.

Ce soir-là, sur le grand paquebot... Ça sonne comme il était une fois, sur un grand bateau... et c'est le ton sur lequel Gilbert Ponté le texte, en grand-père bonhomme venu raconter un moment de sa vie.

Ce soir-là, sur le grand paquebot... j'ai souvent besoin d'un moment pour entrer dans une pièce, un round

d'observation. Pas hier soir. Dès les premiers mots, Gilbert Ponté a saisi mon attention, et ne l'a pas perdue jusqu'à la réplique finale. Il était là, en conteur bienveillant. Il en avait les mines. Le ton, parfois emphatique, parfois chuchotant. Les gestes, un peu exagérés. Et, essentiel, le plaisir d'être là.

Il sert le texte avec passion. Sans en gommer les passages terribles, il le rend vivant, accessible à tous, et en particulier à un public en âge scolaire, peut-être à partir de la 4^e. Il démontre qu'interpréter avec talent, Stefan Zweig peut n'être ni ennuyeux ni réservé à un public aux tempes argentées. C'est une bonne chose, le texte est diablement d'actualité, en ce moment où certains ont obsessionnellement pris pour terrain de jeu la carte du monde, où d'autres coupent la tête qui dépasse, qui se dévoile.

Comme tout conte, il y a une conclusion et une morale. On vient pour la première, on sort en méditant la seconde.

Guillaume d'Azémar de Fabrègues

L'Essaïon Théâtre jusqu'au 31 janvier 2023

Lundi - mardi : 19 h 15

Texte : Stefan Zweig. *Le Joueur d'échecs* est le dernier texte de Stefan Zweig, publié à titre posthume.

Avec : Gilbert Ponté. Mise en scène : Gilbert Ponté.

DÉCHARGEURS

La Petite dans la forêt profonde

Sur la scène, on aperçoit deux chaises, un bureau haut, deux enceintes, un micro. En boucle, Dream a little dream of me. Avec quelques objets et un looper, Louise Ferry crée une ambiance sonore, une forêt, un bruit de pas. Clémence Josseau avance. Tu dis que c'est un havre de paix, demande la Petite ?

C'est une histoire à trois personnages. Le jeune Roi, sa femme la Reine. Ils ont un fils. La Petite est la sœur de la Reine. Le jeune Roi est allé la chercher, il la ramène vers son château. Sur le chemin, dans une forêt, dans une bergerie...

C'est une histoire à trois personnages. Un viol, une vengeance. À la fin, il n'y aura plus personne, toute innocence se sera envolée.

J'ai d'abord été surpris par le parti pris de la mise en scène. Pourquoi ce ton monocorde, pourquoi ce rythme rapide, pourquoi ce style si écrit ? Pour que je comprenne. Pour que je comprenne bien. Pour que je saisisse l'horreur glaçante de ce conte. Ce conte ne s'adresse pas à mes tripes, pas à mon cœur. Il ne va pas chercher l'émotion du spectateur, au contraire. La Petite est là, qui raconte, froidement, rapidement. Le spectateur est là, qui écoute, qui voit. Qui sombre dans cette horreur, qui s'y perd. Qui sort beaucoup plus touché que ses émotions l'avaient embarqué.

C'est la première mise en scène d'Alexandre Horréard, et c'est un très beau travail que de s'être saisi du texte de Philippe Minyana, d'avoir réussi à gommer toute émotion dans le jeu pour que ne reste plus que l'horreur froide, la terreur glaçante. Une ambiance lumineuse, bruitée. Chantée. Chacune à leur tour, Louise Ferry et Clémence Josseau portent chacun des personnages, créent l'ambiance sonore. L'ambiance d'un conte sans conteur bienveillant pour rassurer à la fin.

Dream a little dream of me ? l'espoir d'un reste d'innocence, d'un fragment d'amour pur ? Non. Glaçant.

Je ne suis pas sorti intact. Je suis sorti bluffé. Et je me suis réfugié dans Somewhere only we know. J'y suis encore.

G.A.F.



Aux Déchargeurs jusqu'au 20 décembre 2022.

Dimanche, lundi, mardi : 19 h 00.

Texte : Philippe Minyana.

Avec : Louise Ferry, Clémence Josseau.

Mise en scène : Alexandre Horréard. Visuel : Marie Hamel.

Le chemin spirituel de Gad Elmaleh

C'est l'histoire du rapport très personnel du célébritissime humoriste Gad Elmaleh avec la Vierge Marie... et des dégâts que cela peut provoquer dans tout son entourage... Le film est à base de vérités, mais il est scénarisé, dramatisé, enjolivé. Bref ce n'est pas un documentaire, ni une pure comédie...

Eh bien ce dont on ne peut pas vraiment se douter en absorbant toute cette promotion journalistique (pas un hebdo ou un mensuel catho qui n'ait pas fait sa Une dessus), c'est qu'il s'agit d'un film parfaitement réussi, du début à la fin, où les images sont belles, les lumières travaillées, la musique originale très appropriée, les dialogues ciselés par un maître du « seul en scène ». On ne sait pas quoi dire du talent invraisemblable des acteurs. Surtout quand on constate que chaque personnage est en fait interprété par les personnes réelles de l'entourage de Gad. D'abord ses propres parents, David et Régine, sa sœur Judith, ses cousins, ses amis marocains, les amis chrétiens qui ont accompagné son authentique parcours spirituel et intellectuel. On sait que Gad a suivi sérieusement des cours aux Bernardins... Le curé de Sainte-Cécile à Boulogne-Billancourt joue son propre rôle, avec un naturel confondant ! Les rabbins Pierre-Henry Salfati et Delphine Horvilleur sont très bien aussi. Mais comment ont-ils tous pu accepter de prendre de tels risques ? Les membres de la famille de Gad surtout qui, à chaque scène, souvent du plus haut comique, risqueraient de tomber dans

le parfait ridicule, au risque de coller la honte à tous les juifs séfarades, et qui s'en sortent haut la main, se révélant touchants et aimables...

On retrouve beaucoup d'éléments dans ce film qui avaient déjà été traités admirablement dans *Le métier de Dieu*, un récent biopic sur le cardinal Jean-Marie Lustiger. Le personnage du



père ou celui de la sœur, on les retrouve presque à l'identique. Sauf qu'avec un héros comme Lustiger on était forcément dans le registre tragique... Ce téléfilm réalisé par Ilan Duran Cohen a été durement contesté par l'institut Lustiger et n'a pas eu beaucoup de succès. C'est qu'il y manquait le représentant de commerce hors pair que Gad sait être pour son propre travail. Le film sur Lustiger, qui mêlait pareillement faits réels et adaptations un peu romancées, avait pourtant de belles qualités et, là aussi, les acteurs étaient exceptionnels. Lustiger, on le trouve d'ailleurs en filigrane dans le film de Gad et un effet de suspens qui s'inscrit jusqu'à la presque dernière ligne du générique...

Bien sûr, ceux qui attendaient peut-être un grand

témoignage missionnaire seront probablement un peu déçus. On pourra dire que l'humoriste en reste à une certaine superficialité. C'est aussi une élégance, qui nous évite la gêne qu'aurait pu provoquer une volonté de trop s'étaler ou, pire de vouloir convaincre, ce qui aurait à coup sûr débouché sur un navet.

La sincérité de la démarche de Gad Elmaleh n'est pas contestable pour autant, mais il demeure au niveau de ce qu'il peut, à ce stade, mettre sur la place publique. Le reste est entre Dieu et lui. Il y a tous les éléments dans le film, qui expliquent pourquoi et comment, et qui nous renvoient à notre propre cheminement.

Le film est dédié à Guy Moign, grand acteur professionnel, qui dans le rôle célinien du reclus Raymond, donne une part d'ombre qui leste l'histoire – il est décédé en avril dernier à 85 ans – et fait contraste avec le lumineux personnage d'Agnès, la jeune fille catho authentique et exemplaire.

Les cathos se reconnaîtront bien aussi dans cette galerie de quelques personnages – jusqu'à l'enfant de chœur qui se presse le nez pendant que le curé cause – croqués avec tendresse par cet humoriste dont on sait qu'il est comme une éponge – on le lui a assez reproché – s'adaptant à tous les milieux d'un sourire ravageur, mais sans jamais perdre sa part de cruelle autodérision, secret de l'humour juif, part de mystère qui donne son sens à cette tendre comédie. Elle nous accompagnera longtemps dans nos réflexions.

Frédéric Aimard

Inu-Oh



Je cherchais, au tout dernier moment, un film à voir avec une enfant de 11 ans. Je me suis laissé conseiller un dessin animé japonais : *Inu-Oh*. Pour *Télérama*, c'était « tout public », avec 3 T. J'aurais dû me méfier de cet enthousiasme pour « cette épopée folle et merveilleuse ».

Heureusement les enfants d'aujourd'hui en ont vu d'autres et, même si ma jeune accompagnatrice est restée planquée derrière son paquet de pop-corn durant toute la séance, sa mère m'a dit qu'elle n'avait pas fait de cauchemar la nuit suivante. Il y aurait pourtant eu de quoi, avec ce personnage principal monstrueux parce que frappé d'une horrible malédiction alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère et tous ces bras et toutes ces têtes coupées au sabre, au rythme d'une sorte d'opéra Rock bouddhiste. Ce film n'est d'ailleurs pas sans beauté formelle et dit sans doute beaucoup de l'état actuel de la culture japonaise. À ce titre, il constitue peut-être un effort pour y réinstiller une préoccupation spirituelle, à base de culte des morts et d'une traduction accessible de la doctrine de la réincarnation... Sans oublier le respect dû aux enfants à naître dans la culture bouddhiste, qui n'est pas beaucoup plus observé actuellement que dans notre culture judéo-chrétienne...

F.A.

Chez nous autres

En conclusion de sa visite officielle aux États-Unis, le président de la République française, Emmanuel Macron, s'est rendu le 2 décembre dernier à La Nouvelle-Orléans. Même si les observateurs ont surtout retenu de cette étape sa rencontre avec le milliardaire Elon Musk, fondateur de Tesla et récent acquéreur de Twitter, sa présence dans la capitale de la Louisiane avait surtout pour but la promotion du français dans un État qui fut au cœur de l'Amérique française.

De fait, quand on parle de francophonie sur le continent américain, on pense spontanément, outre les territoires français des Antilles et de Guyane, au Canada et tout spécialement au Québec. Mais la France en Amérique, ce fut aussi jusqu'en 1763, date du désastreux Traité de Paris signant la fin de la Guerre de Sept Ans, la Nouvelle-France dont l'espace s'étendait bien au-delà du Canada pour s'étendre au Sud, en suivant la vallée du Mississippi, jusqu'à atteindre les rivages de la Louisiane, soit un territoire trois fois plus grand que la Nouvelle-Angleterre et pratiquement le quart de celui des actuels États-Unis. Le nom des villes de Des Moines dans l'Iowa et de Saint-Louis dans le Missouri témoignent de cette époque. En dépit d'un bref retour à la France en 1800, les territoires de Haute et de Basse Louisiane ont été vendus en 1803 par Napoléon Bonaparte, alors Consul à vie, aux jeunes États-Unis d'Amérique.

Avec des espaces assez peu peuplés et une colonisation d'une durée d'un siècle environ, la présence française n'a pas été suffisamment longue et prégnante pour laisser, comme au Québec, une francophonie vivante. La langue française est encore parlée dans l'actuelle Louisiane, mais de façon résiduelle, notamment par les descendants des Acadiens qui y avaient trouvé refuge après l'annexion des Provinces maritimes canadiennes par l'Angleterre au XVIII^e siècle. Le rouleau compresseur de la langue dominante a fait son œuvre, surtout après la Guerre de Sécession.

Aujourd'hui, le nombre de locuteurs français en Louisiane est de 250 000 contre 1 million encore dans les années 1960. Ces pratiquants de la langue française relèvent essentiellement de deux groupes ethniques distincts : les Créoles constitués d'Afro-Américains et les Cadiens ou Cajuns, descendants des Acadiens précités, avec chacun des particularités qui donnent à la langue française un caractère dialectal. Par conséquent, à la différence d'autres parties du monde, le français en Louisiane n'est pas une langue de culture mais un patrimoine d'oralité utilisé essentiellement à la maison. En effet, à partir de 1921, l'usage du français est interdit à l'école et il faut attendre 1968 pour que l'enseignement du français soit, à nouveau, favorisé. C'est cette année-là qu'est créé, à l'initiative de James Domengeaux, représentant de la Louisiane au Congrès des États-Unis, le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL). Grâce à son action, le français est désormais autorisé dans les administrations et depuis 2015, les plaques d'immatriculation des voitures sont délivrées avec la mention en français « Chez nous autres ».

Beaucoup reste à faire néanmoins et c'est dans ce but qu'Emmanuel Macron a annoncé, dans un discours prononcé au Musée d'art de la Nouvelle-Orléans, le plan « French for all » (dont la formulation en anglais montre bien qu'il est destiné à un public purement anglophone) visant à élargir et développer l'enseignement de la langue française de la maternelle à l'enseignement supérieur afin de rendre sa pratique moins élitiste et d'en faire « une langue d'opportunités culturelles et économiques ».

Si ce plan ne concerne pas que la Louisiane, on peut penser qu'il y trouvera un écho particulier. Quant aux opportunités culturelles et économiques, elles seront d'autant mieux comprises si les responsables français, tant publics que privés, à commencer par le Président de la République lui-même, usent davantage de la langue française dans les relations internationales et en France même.

Fabrice de Chanceuil

La Nation Française

directeur de la publication : Frédéric Aimard

Rédaction-administration

60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson

Édité par Spfc-Acip Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire FR21418382149

ISSN 2967-2988 marque déposée à l'Inpi.

Imprimé par nos soins.

Abonnement numérique : 1 an = 20 euros

Abonnement papier : 1 an = 300 euros.

à l'ordre de Spfc-Acip.

Paiement par carte bancaire :

<https://buy.stripe.com/28o3eq3Re7RSc3C000>



Scannez pour payer